
Documents concernant l'histoire du mouvement de l'École Moderne Française et de son fondateur Célestin Freinet. 1923-1924.

Numéro d'inventaire : 2011.01742

Type de document : dossier documentaire

Éditeur : Amis de Freinet (Les)

Date de création : 1950 (vers)

Collection : Documents concernant l'histoire du mouvement de l'École Moderne Française et de son fondateur Célestin Freinet

Description : Pochette cartonnée perforée contenant feuilles papier imprimées.

Mesures : hauteur : 300 mm ; largeur : 215 mm

Notes : Dossier comprenant des facs-similés d'articles de "Vers l'école du prolétariat", "L'école du travail", la plupart signé Célestin Freinet.

Mots-clés : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.

DOCUMENTS

concernant l'histoire du mouvement de
 l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
 et de son fondateur
 CÉLESTIN FREINET
 (1896-1966)

CLARTÉ

Couverture N°47 du 15 novembre 1923
 articles de C-FREINET

Vers l'École du Proletariat, même date
 (le L.I.E.N) pages 455-456

Vers l'école du Proletariat 15 décembre 1923
 (la discipline nouvelle) pages 20-21

Vers l'école du Proletariat 1^{er} juin 1924
 (la dernière étape de l'école capitaliste)
 pages 253-254

L'école du Travail : 1^{er} juillet 1924
 10 FEUILLETS pages 309-310-311.

1923-1924

le dossier 6F

Edité par les Amis de FREINET

Année) N° 47 — 15 Novembre 1923.

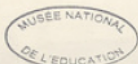
France : Le N° 1 fr. 50.

CLARTE



C. Freinet - p. 455
"Vers l'École du Proletariat".

Donné de Fédér.



nom de la Bibliothèque
13
N° 3/372

15

VERS L'ÉCOLE DU PROLÉTARIAT

L'éducation nouvelle sera internationale — ou plutôt anationale. C'est ce que les éducateurs ont compris et qu'ils essayent de réaliser en créant, les uns l'Internationale de l'Enseignement ; les autres, la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle.

La première, née au Congrès de la Fédération de l'Enseignement de Bordeaux en 1920, est une organisation de classe dont l'action, parallèle à celle des groupements ouvriers, se développe dans le plan révolutionnaire. Grâce aux efforts de secrétaires actifs, grâce aussi à l'adoption de l'espéranto et de l'ido comme langues internationales dans les relations entre collègues, notre internationale travaille actuellement à rendre plus rationnelle et plus humaine l'éducation du peuple.

La Ligue internationale pour l'Éducation Nouvelle, née vers la même époque, est d'une toute autre structure. Son action reste essentiellement pédagogique et psychologique ; sa conception politique et sociale est à peu près celle de la Société des Nations.

Depuis longtemps, des éducateurs dévoués à leur idée, cherchent à réaliser dans leurs écoles, les conditions les plus favorables à une bonne éducation. Presque tous attachent d'abord une grande importance au choix du local, à sa situation à la campagne autant que possible, du moins dans un lieu tranquille et naturel. Ils s'occupent certes de l'instruction des élèves qui leur sont confiés, mais pour eux l'instruction importe beaucoup moins que la formation du caractère, de l'Homme. Aussi s'appliquent-ils presque tous à créer le milieu moral que nous attendons, nous, de la Révolution : liberté, entraide et coopération, humanité. Ils travaillent aussi à rendre plus rationnelles et mieux adaptées aux élèves les méthodes d'enseignement usitées jusqu'à eux.

Le Bureau International de la Ligue a voulu grouper tous ces efforts épars, et faire profiter chaque chercheur de l'expérience de tous les autres. Il a surtout voulu contribuer à développer les sciences de l'Éducation qui ont aussi à Genève leur Institut, l'École J.-J.-Rousseau.

Ce Bureau est dirigé par un éducateur excessivement documenté, qui a lui-même dirigé des Ecoles Nouvelles, qui a écrit sur l'éducation nouvelle un des livres les plus riches d'avenir qui aient paru depuis « l'Émile » (1) ; un éducateur qui est en même temps un homme de science, M. Ad. Ferrière.

La Ligue Internationale a tenu son deuxième congrès en août dernier, à Montreux (Suisse). Congrès honnête, académique, où l'on écoute sans passion, où l'on discute à peine ; Congrès international d'intention, mais dont les conditions économiques ont entravé la réunion. Il y a là beaucoup d'Anglaises en excursion — qui seront pourtant fort assidues — quelques Suisses, la plupart directeurs d'écoles privées — les instituteurs manquaient totalement. Mais, les pays pauvres, désavantagés par le change, étaient à peine représentés. On avait invité expressément quelques éducateurs en renom d'Allemagne et d'Autriche dont un fonds commun a payé le séjour. Personne naturellement de Russie, où le mouvement

éducatif est cependant le plus intéressant. Mais comment recevoir des Russes à un congrès honnête, auquel déjà certains éducateurs n'ont pas voulu assister — c'est le Président lui-même qui l'a dit — de peur de se compromettre.

Devant cet auditoire qui communie visiblement dans le même amour de l'enfance, ont parlé les maîtres actuels de la science pédagogique et psychologique : M. Ferrière, qui veut définir l'esprit de la Ligue, mais qui se fait timide toutes les fois qu'il traite des relations entre l'École et la société. Il dira bien : « La société est la matrice dans laquelle se forme l'homme... Tant vaut la société, tant vaut l'homme. » Mais il formule aussitôt la proposition inverse : « Tant vaut l'homme, tant vaut la société » ; — le professeur Cizek, de Vienne, qui montre avec projections ce qu'on peut obtenir, en fait d'art et par la liberté, des enfants du peuple ; — M. Decroly, de Bruxelles, qui remercia avec émotion les organisateurs ; — M. Cousinet, de France ; — M. Baudoin, de Genève, etc. ; — un certain M. Wilson, qui représente nettement l'esprit de la Ligue des Nations, dans laquelle il occupe d'ailleurs un quelconque emploi. Il découvre toute la misère capitaliste, mais c'est pour conclure : « Ne criions pas contre le capitalisme... Faisons en sorte que la machine serve vraiment au bonheur humain. » Le mal, M. Wilson le voit bien : « Les ouvriers n'aiment pas le travail... » Il faut le leur faire aimer... Mais le remède ! (Le remède, on l'a trouvé pour les enfants, c'est la liberté. Espérons qu'on saura l'étendre un jour aux hommes). On a même entendu à Montreux M. Emile Coué, le chef du mouvement actuel pour l'auto-suggestion, qui nous invita à dire sagement matin et soir la nouvelle prière par lui inventée, tout en dévidant vingt grains de notre chapelet.

Cette liste de conférenciers peut donner une idée de l'esprit de la Ligue.

Le travail qu'elle fait est cependant excessivement utile à l'école nouvelle. Cette collaboration de chercheurs permet de mettre en vue quelques principes d'éducation, qui ne sont pas nouveaux, mais dont on a cru longtemps l'application utopique. Ce travail, il nous serait bien difficile, sinon impossible, de le faire dans nos classes surchargées, que nous devons catéchiser selon des programmes rigides. Mais la Ligue pour l'Éducation nouvelle ne fera pas plus. Elle sera incapable d'obtenir la mise en pratique de principes dont elle aura prouvé la valeur. Elle espère bourgeoisie persuader les pouvoirs publics de la portée sociale et humaine d'une bonne éducation. Elle ne voit pas que les pouvoirs publics — ou plutôt les magnats qui en disposent — ne parlent pas la même langue et que jamais ils ne s'entendent.

L'œuvre de réalisation, c'est à nous de l'entreprendre, grâce à notre vivante Internationale. Mais nous aurons souvent à demander conseil à cette Ligue pour l'Éducation nouvelle, et nous trouverons, dans les livres et revues qui publient les travaux de ses membres, quelques-uns des matériaux pour l'École du Proletariat.



Nous avons dit un mot des Ecoles nouvelles privées que groupe la Ligue internationale. Il est nécessaire de préciser ce que sont ces écoles — presque inconnues en France.

(1) L'École Active de M. Ferrière, 2 vol., éd. Forum (Genève).

